

Héritages troubles et aventures grandioses *Ténèbre* de Paul Kawczak

Rachel Laroche

Number 272, Summer 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/93921ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

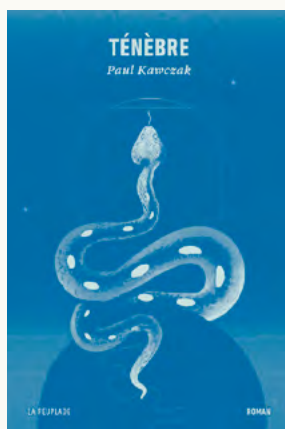
Laroche, R. (2020). Review of [Héritages troubles et aventures grandioses / *Ténèbre* de Paul Kawczak]. *Spirale*, (272), 70–71.

HÉRITAGES TROUBLES ET AVENTURES GRANDIOSES

TÉNÈBRE

PAUL KAWCZAK

La Peuplade, 2020, 320 p.



C'est sur une carte géographique de l'État indépendant du Congo, territoire que possède le roi des Belges Léopold II à la fin du XIX^e siècle, que s'ouvre le roman *Ténèbre* de Paul Kawczak. Sur la carte, deux tracés sont dessinés. Ils donnent à voir les itinéraires empruntés lors des première et deuxième expéditions Claes, lesquelles mènent le protagoniste Pierre Claes au cœur du continent africain. Si elle situe le récit dans un pan précis de l'histoire, celui de la colonisation de l'Afrique et des horreurs perpétrées au nom de la découverte, la carte invite aussi, paradoxalement, à pénétrer dans l'imaginaire – séducteur – du voyage et de l'ailleurs. À la manière du géomètre belge Pierre Claes lorsqu'il débarque à Matadi, nous, lecteurs, en ouvrant *Ténèbre*, nous retrouvons « sur le seuil de l'Aventure ».

LA DÉRIVE D'UN MONDE

Avec *Ténèbre*, Kawczak revisite le roman d'aventures, oscillant entre une réalité historique sanglante et un univers empreint de magie. Héritier, bien qu'il l'ignore, d'une « lignée de fous et de visionnaires », Pierre Claes part vers le Congo avec « la mission d'inciser un continent », c'est-à-dire de délimiter la frontière nord du territoire sur lequel règne Léopold II. Lors de sa première expédition, se joint à lui Xi Xiao, un tatoueur chinois qui a la capacité de « devin[er] l'avenir ». Ainsi, « [l]e fiasco moral, amoureux et physique de l'expédition Claes » nous est d'emblée annoncé. Car l'histoire d'amour qui liera le géomètre à Xi Xiao fera dériver la mission cartographique en une entreprise de découpe humaine, ce dernier maîtrisant le *lingchi*, « l'art des bourreaux de Chine ». Cette pratique qui consiste à « dépouiller un homme de la plupart de ses organes tout en conservant sa vie et sa conscience » est transformée, dans le roman, en un geste érotique, à travers lequel l'amour côtoie au plus près la finitude ; les mains de Xi Xiao, raconte le narrateur, sont des mains « de caresses et de mort », « d'orgasmes et de rage ». L'attrait du roman pour le *lingchi* n'est pas sans rappeler la fascination de Georges Bataille pour le supplice, qui y percevait un mélange de violence et d'extase. Imprégnant son récit d'aventures d'un érotisme transgressif et mortifère inspiré de l'œuvre de l'écrivain français, Kawczak fait aussi écho à toute une littérature de l'horreur héritée des XIX^e et XX^e siècles.

Dressant le portrait de personnages qui s'avèrent tous liés à Claes, *Ténèbre* dépeint l'Europe du XIX^e siècle. L'un des points d'ancrage du récit dans le vieux continent, la ville de Bruges, apparaît à la fois trouble et délirante. C'est qu'y réside la famille Brel, à laquelle appartient Claes, et dont les hommes voient dans le ciel des « *histoires de lait, de lune et de sang* » qui leur annoncent la fin du monde. Aux côtés de Vanderdorpe, le père adoptif perdu de Claes, un Baudelaire mourant et un jeune Verlaine deviennent quant à eux des personnages de fiction. Peut-être Kawczak cherche-t-il par là à affirmer l'influence symboliste qui imprègne le roman, où chaque représentation semble renvoyer à quelque chose de supérieur et de sacré. Mais les passages hors de l'Afrique – où l'Europe évoque l'excès et la décadence –, ainsi que la plongée dans la littérature de la fin du XIX^e, contribuent aussi à dire l'échec des rêves occidentaux d'exotisme. Dès 1868, nous dit le roman, « *[l]a mode s'en venait à l'ailleurs [...]. Le symbolisme montant s'éprenait des rêveries coloniales, cherchant dans le lointain la figuration possible d'un sublime retrouvé* ». S'il évoque ce lointain chargé d'idéaux et de promesses, Kawczak illustre son envers, puisque le rêve colonial s'enlise dans l'horreur.

AU CŒUR DE LA SAUVAGERIE

Réécrivant un voyage semblable à celui d'*Au cœur des ténèbres* de Joseph Conrad, Kawczak trace à son tour un chemin dans « *le cauchemar du Congo et la révélation de l'horreur* ». Pierre Claes quitte l'Europe en 1890 et s'embarque, à la suite du personnage de Marlow, mais aussi de Conrad lui-même, pour un périple dans « *la dévoration* » du territoire africain par les puissances coloniales. Exposant la sauvagerie humaine, à travers crimes, mutilations et massacres, Kawczak dénonce « *l'hystérie malade et haineuse des Occidentaux* ». En effet, tout au long du chemin qu'emprunte son vapeur, Claes est témoin de la violence de l'entreprise coloniale. Comme dans la nouvelle de Conrad, que *Ténèbre* rejoue et prolonge, la traversée du territoire sauvage devient une plongée dans une obscurité intérieure : « *Chaque nuit un peu plus, Claes prenait la mesure de la progression de l'ombre en lui, de sa catabase africaine vers la Ténèbre intérieure.* »

Un seul personnage, un « *marin polonais aux yeux étoilés* », est perçu comme « *encore humain dans ce monde perdu* ». Cet homme, c'est le jeune écrivain Conrad à l'époque de son périple au Congo, désigné dans le roman par son vrai nom, Józef Teodor Konrad Korzeniowski. Par cette mise en scène, *Ténèbre* exhibe son emprunt, ou plutôt son hommage : plein d'humanité, ce Conrad fictif est singulier et se situe à part,

en ce qu'il échappe à la noirceur et à la haine qui s'emparent des autres. S'ajoutent aussi au récit des figures qui auraient inspiré à Conrad le célèbre personnage de Kurtz : Henry Morton Stanley et Georges-Antoine Klein. Jouant sur la frontière entre fiction et réalité, faisant se croiser des êtres inventés et réels, Kawczak insiste sur la part de vérité historique qui imprègne sa fiction : le Congo représenté, nous dit le roman, reste un monde qui a existé, dont la violence n'est pas inventée.

UNE « ERRANCE D'ART ET DE SANG »

Si l'action s'ancre dans le réel, la curieuse voix narrative qui régit le récit le porte plutôt du côté du mythe, du légendaire. Bien qu'elle détienne « *les secrets parmi les plus intimes de [l']histoire* » de Claes, la narration s'avouera incapable d'expliquer tous les mystères de la « *légende précieuse* » qu'elle raconte, comme si celle-ci appartenait à un merveilleux qui ne serait jamais tout à fait saisissable ou scriptible. Car le roman entrelace avec adresse un érotisme inquiétant et le fabuleux de l'aventure : chez Kawczak, les singes parlent, les hommes muent tels des serpents, et l'avenir dévoile ses secrets. L'histoire acquiert, en cela, le caractère grandiose des récits de voyages imaginaires. Après tout, la relation d'amour entre Claes et Xi Xiao serait née d'un goût pour l'extraordinaire. Amateur des romans de Jules Verne, le capitaine Ardembourg, qui provoque la rencontre entre les deux hommes, pourrait, selon la narration, avoir vu là « *le début prometteur d'un roman d'aventures* ». Mais, révélant les dérives du colonialisme, *Ténèbre* montre aussi le revers des récits qui y sont rattachés. Parce que l'exploration signifiera une désillusion pour Claes, celui-ci verra dans l'accomplissement du démantèlement de son corps l'« *ultime chance que lui [...] off[re] le romanesque de son aventure africaine* ». Aussi est-ce par une découpe que devra se clore son parcours.

L'image de la découpe, Kawczak la déplie et la travaille, à travers des formulations toujours finement renouvelées. De l'atelier de boucherie de la famille Brel au *lingchi*, en passant par la pratique médicale de Vanderdorpe, nombreuses sont les évocations de corps mutilés dans le roman de Kawczak. Quant au travail du géomètre, il est représenté comme une « *œuvre lente de cisaille* » : « *Pierre Claes découpe les jungles* », en « *abaiss[ant] sur Terre les étoiles* » qui lui servent de repères. L'entreprise de cartographie du territoire apparaît donc, dans le roman, moins scientifique ou rationnelle que poétique, et ce, malgré sa violence. Car bien que Kawczak mette en scène la destruction d'un monde et d'un corps, une beauté s'en dégage : dans *Ténèbre*, c'est peut-être dans l'anéantissement que le sublime est retrouvé.